

## Truands - 1/2

### **Ou quand le cinéma français se donne des airs d'américain.**

Claude Corti (Philippe Caubère), 54 ans, est le plus grand gangster de Paris. Son réseau s'étend dans toutes la région et est très divers : proxénétisme, vente d'armes, vente de drogue, etc... Il a une femme qui s'appelle Béatrice (Béatrice Dalle) et l'aime. Il est riche. Il peut tout se permettre. La vie rêvée du truand en somme.

Claude n'a pas confiance en grand monde. De ce fait, il se confie volontiers à Franck (Benoît Magimel), un jeune gangster réservé mais efficace. Lors d'une descente surprise dans l'appartement de Claude, ce dernier est arrêté et écroué pour une durée de trois ans. Il pense qu'un plan visant à le destituer de son pouvoir est en marche. Paranoïa ou réalité ?

La thématique du gangster est très ancienne, que ce soit en littérature ou au cinéma. Après avoir montré sur grand écran les truands des années 30 avec une multitude de films du genre ("Le Parrain", "Borsalino and co", etc...), les cinéastes visent le quotidien, notre réalité. En ce sens, les gagnsters d'autres fois ont laissé leur place à ceux de nos contemporains dans les salles obscures. Une autre métamorphose est en place : le cinéma français. Ce dernier restant cantonné dans les genres drame ou comédie romantique, il essaie depuis peu de se transformer avec plus ou moins de succès. "Le serpent" de Eric Barbier en est un témoin. "Truands" également.

A première vue, le réalisateur Frédéric Schoendoerffer veut montrer avec beaucoup de réalisme l'univers mafieux parisien. Ainsi l'intrigue très fine laisse place à une débauche de violence gratuite sans la moindre justification. Enucléation, torture, exécutions sommaires,... On se croirait pour peu chez Tarantino mais en moins soft. Le sang coule pendant qu'on assiste médusé devant tant d'horreur. Est-ce nécessaire ? Là est la question. Voulant montrer la réalité de la violence, Schoendoerffer tombe dans la surenchère qui tient plus de la vraisemblance que du réalisme avec notamment la scène de torture qui entretient les clichés du genre (insultes, torture, énucléation, envoie de morceaux humains).

Mais l'ensemble aurait pu être attrayant si le rythme était soutenu. Hélas il ressemble plus à la marche d'un escargot fatigué que d'un guépard aux aguets. Le film peine à donner de l'intérêt au spectateur. Le rythme est composé d'une série de dialogues inutiles au langage ordurier ponctué par de rares fois d'une scène d'action aussi rapide que l'ouverture d'une fermeture éclair. Les scènes de sexes sont explicitement montrées. Nous pourrions nous demander si l'on regarde un long métrage ou "Le journal du hard" sur canal, tant elles sont crues et sans cohérence avec l'histoire principale. L'oeil se détourne facilement de l'histoire pour s'endormir paisiblement.

Le niveau du film est réhaussé par des acteurs qui se sentent concernés par leur sujet mais qui abbatent mal leur travail. Philippe Caubère reste le grand détour du film, incarnant un personnage aussi minable que caractériel ne reculant jamais devant une occasion d'engeuler les autres. Une bonne interprétation nous est donnée mais qui manque parfois de finesse en dérapant vers le "too much". Benoit Magimel est très sobre dans son interprétation d'un gangster solitaire et humain. A noter la présence du comique Tomer Sisley signe un rôle à contre-emplois bien loin de celui qu'il revet sur les planches de son one-man show.

Une démystification des gangsters, désireuse de se détaché des films du genre comme "Le Parrain", au prix

## Truands - 2/2

d'un film lent et sans aucune saveur qui n'invite à aucun moment le spectateur à s'investir pleinement dans son intrigue. A défaut d'être un grand film, "Truands" symbolise l'envol du cinéma français vers de nouveaux horizons. A éviter.